

Samedi 1^{er} juin: Messe: 9h30, Confessions : 10h-12h00 & 15h-17h00 17h00 :
Chapelet, 17h30 : Messe de la **Fête du Saint-Sacrement, Vêpres.**

Dimanche 2 juin : **Le Saint-Sacrement** Messes : 8h30, 17h30. Chapelet 17h.

Lundi 3 : (St Charles Lwanga) la Chapelle est fermée.

Mardi 4 (Ste Clotilde) Messes : 9h30 et 17h30. Confessions : 10h-12h, 17h-19h,
17h: Chapelet. 17h30 : Messe

Mercredi 5 (St Boniface) Horaire du mardi.

Jeudi 6 Horaire du mardi.

Vendredi 7. Solennité du Sacré-Cœur. Messes 9h30, 17h30 ; Chapelet 17h
Confessions 10-12h, 16h-19h Adoration : 16h00 - 19h15 ; Vêpres après
la messe.

**Nous célébrons le SACREMENT DES MALADES ce vendredi à la messe de 17H30
(pour les personnes inscrites)**

Samedi 8 : **Fête du Cœur Immaculé de Marie.** Messe: 9h30, Confessions : 10h-
12h00 & 15h-17h00 Chapelet : 17h00 ; 17h30 : Messe du 10^e dimanche
T.O. **Au cours de cette messe : Consécrations à Marie.**

Dimanche 9 : Messes : 8h30, 17h30. Chapelet 17h, **Vêpres.**

Ceci est mon corps, livré pour vous. (cf. Anne Lécu, *Ceci est mon corps* p. 85-89)

Le mémorial de l'institution se fait au passé, mais Jésus parle au présent. Nous sommes dans la chambre haute avec le Christ et les apôtres. Nous sommes tout contre le Seigneur, dans la place du disciple « que Jésus aimait », ce disciple sans nom propre à qui nous pouvons nous identifier. Nous sommes dans l'inquiétude de la tension palpable qui entoure Jésus et dans l'impossibilité de concevoir sa perte. Nous sommes dans l'hébétéude et nous ne comprenons pas ce que Jésus annonce.

On parle de transsubstantiation pour désigner la transformation du pain et du vin présentés à l'autel, en corps et sang, présence réelle de Jésus-Christ. Ce dont nous faisons mémoire est aussi une première « transsubstantiation » : lorsque Jésus s'offre à l'heure de sa passion, son sang répandu « devient » du vin et sa chair transpercée « devient » une nourriture. Il devient nourriture pour ce monde qui a faim. Libation pour que nous n'ayons plus soif. Cela veut dire qu'après le don que Jésus fait de sa vie jusqu'à la perdre, *il n'y aura plus besoin de verser le sang*. Le mécanisme du sacrifice est désactivé. Il l'achève. Tout est vraiment accompli. Le sacrifice auquel nous sommes conviés est désormais un « sacrifice vivant », comme Paul l'a exprimé : « Je vous exhorte, par la tendresse de Dieu, à lui présenter votre

corps - votre personne tout entière -, *en sacrifice vivant*, saint, capable de plaire à Dieu : c'est là, pour vous, la juste manière de lui rendre un culte » (Rm 12, 1). Le sacrifice du Christ suffit. Les martyres ne sont pas « nécessaires » (quel horrible mot) au salut. Mais leur corps déchiré rappelle le corps brisé du Christ. Leur sang versé participe de l'énigme du mal qui a été vaincu sur la croix une fois pour toutes, puisque Jésus s'est identifié à nous « de telle sorte que notre péché lui appartient ». Leur sang versé est recueilli par la clameur du Christ : « *Père, si c'est possible que cette coupe passe loin de moi* » (Matthieu 26, 39). Il n'est plus nécessaire que nous versions notre sang. L'oblation à laquelle nous sommes appelés pour lui est *pour tous* - devenir humblement les uns pour les autres une offrande vivante. Un don. Le Christ désactive toute violence et son sang versé se mue en vin de noces, tandis que son corps transpercé, Verbe fait chair, se fait nourriture. L'offrande nourrit celui à qui elle est offerte. Ce que Dieu n'avait cessé de dire dans la Première Alliance : « Tu ne voulais ni offrande ni sacrifice, tu as ouvert mes oreilles.. alors j'ai dit : "Voici, je viens" » (Ps 40, 7-8). ...

Au moment d'être livré et d'entrer librement dans sa passion il prit le pain, il rendit grâce, il le rompit et le donna à ses disciples... Nous sommes invités à partager le corps du Christ pour le consommer, et à passer la coupe de lèvres en lèvres pour boire son sang.

La vérité c'est le Christ, et à l'heure de sa passion, il se tait.

Il prit le pain, il le bénit, il le rompit et le donna à ses disciples en disant... Prendre, bénir, rompre, verser. C'est la vie du Christ ainsi prise, bénie, rompue, versée - au présent : *Prenez et mangez-en tous, ceci est mon corps, livré pour vous.* ... Ce qui était vrai de la vie du Christ devient vrai pour nos vies. « *Vous ferez cela en mémoire de moi.* » C'est déjà un envoi. ..« Oui, nous ferons cela, par ta grâce. » *Cela*, le geste eucharistique, mais surtout, à leur tour nos vies sont prises, bénies, rompues, données, *pour la multitude*. La présence réelle de Dieu advient dans le rapport de ces deux événements qui, en Lui, n'en font qu'un. La présence réelle du Seigneur nous requiert d'être nous-mêmes présents. Elle nous rend capables d'être présents aux autres, à Dieu, à ce monde et à nous-mêmes. La présence réelle dévoile ce qui est absent et vain, elle est instance critique du monde des apparences, et distance vis-à-vis de ce qui nous accapare. La présence réelle du Christ ouvre nos yeux sur la présence réelle de l'autre oublié ; sur la réalité du monde et de nos vies. Nous sommes là pour le monde, *la multitude* ! - Même si nous ne sommes que deux ou trois à célébrer l'eucharistie, nous la célébrons pour le monde. La participation au sacrifice d'action de grâce du Christ, offert pour la multitude, est un levier efficace pour que ce monde soit pris, béni, rompu, donné. C'est un levier pour ce que Paul appelle le « rachat du temps », lorsqu'il explique qu'il faut tirer parti du temps présent au cœur des jours mauvais (Éphésiens 5, 16).